

PER  
P-26  
CON 13

# LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

Vol. XI — N° 262

Montréal, 8 Avril 1905

Un Numéro, 5 sous

\$1.95

\* Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro

☞ Voir la liste de Nos Primes à la page 96. ☜

\* \$1.95



Nos collaborateurs — M. ALBERT SAINT-MARTIN

## Sommaire

### TEXTE :

- GRAVURE : M. ALBERT SAINT-MARTIN.....
- CHRONIQUE DE QUINZAINE : LA PLANCHETTE..... ALBERT LOZEAU
- POÉSIE : LES DEUX MERES..... JEAN RAMBEAU
- MONOLOGUE : LE CRIME DE LILI..... HENRIOT
- COUPS DE CISEAUX : LE PREMIER LIBRETTISTE DE MASSENET..... F. DUQUESNEL
- THÉÂTRE : LE GIBIER DE POTENCE..... J. FEYDEAU
- VEUILLETON : RÊVE DE FEMME (suite)..... C. DU CAMPFRANC
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —  
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc..

### MUSIQUE :

- CHANT*
- SUR NOS CHEMINS (Les Rameaux)..... J. FAURE 0.75
- LE REFRAIN DE NINON..... H. BLANDET 0.10
- L'ENCOMBREMENT..... JEAN VARNEY 0.10
- PIANO*
- PETIT PATAPON (poka)..... JULIEN TRILL 0.40
- ESPÉRONS (marche)..... ANNA BOISCLAIR 0.60

— 1.95

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE  
Parait tous les quinze jours

## ABONNEMENT :

Pour l'Amérique  
Un an ..... \$1.50 | Six mois ..... 75 cts  
Pour l'Europe  
Un an ..... 10 frs | Six mois ..... 5 frs  
PAYABLE D'AVANCE

## ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes ..... 5  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agrate.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.  
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arrarages.  
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresser toute communication  
LE PASSE-TEMPS,  
Tél. Bell Main 1955 Montréal, Can.

## Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

### A Montréal :

Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine,  
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

### A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

### A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## CHRONIQUE DE QUINZAINE

### " LA PLANCHETTE "

CONTE PSYCHIQUE

Elle faisait rage.

Hearn et Harrison qui, les premiers avaient décoré les vitrines de leur établissement de ces petits morceaux de bois extraordinaires taillés en cœur, s'étaient vus pris d'assaut.

Elle envahissait tout.

Dans les familles, on se réunissait le soir, pour interroger les esprits du monde mystérieux. Et c'étaient des questions à n'en plus finir, toujours les mêmes ; des questions posées d'une voix tremblante, l'angoisse dans l'âme, l'inquiétude, l'admiration et, souvent, l'effarement dans les yeux.

Au moindre bruit insolite venu de la pièce voisine, on sursautait, affreusement troublés, croyant à une manifestation plus directe des pauvres défunts dont on osait troubler l'éternel sommeil.

Si le résultat de ces entretiens franc-maçonniques se fût borné à ces peurs puérides, à ces frissons qu'éprouve l'être humain à l'idée qu'il correspond avec l'infini, ce n'eût été que demi-mal.

Mais non !

A peine le mari avait-il le pied sur le dernier degré de l'escalier que, vite, son épouse courait chercher une voisine complaisante et complice. On tirait la machine infernale du coin secret, et patati patata ! la soupçonneuse moitié apprenait que son hypocrite époux la trompait odieusement ; qu'au lieu de payer ses dettes, dont il lui présentait des quittances forgées, il gaspillait son argent au cabaret et ailleurs, en compagnie de cabotines et de brigands ; et souvent l'époux lui-même apprenait, pas le même occulte moyen, des choses tout simplement abracadabrantes... parfois même sensées.

La jalousie, et l'in vraisemblable autocratie dont jouit légalement le mari légitime aidant, jugez du nombre de cheveux qu'on s'arrachait dans le doux tête-à-tête de l'inti-

## M. Albert Saint-Martin

Né à Montréal, le 1er octobre 1865, ayant reçu son éducation dans les Ecoles Commerciales des Commissaires, M. Albert Saint-Martin a toujours habité notre ville ; c'est donc un Montréalais dans toute l'acceptation du mot. M. Saint-Martin est un teneur-de-livres diplômé de l'Ecole du Plateau ; en 1887 il subissait les examens établis par le Barreau pour être admis sténographe officiel : profession qu'il a exercée depuis cette date.

Malgré qu'il fut bien connu comme un libéral militant, les conservateurs, vu son habileté extraordinaire comme sténographe anglais et français, le nommèrent chef des sténographes des Cours Criminelles et de Police et traducteur officiel des dites cours ; charge qu'il a occupée jusqu'à ces derniers temps.

Nous tenons surtout à présenter notre ami parce qu'il est l'un des collaborateurs assidus du PASSE-TEMPS ; surtout pour la partie concernant l'Esperanto. Quand s'écrira l'histoire de la langue internationale, le nom de ce

propagateur zélé apparaîtra en lettres d'or parmi les plus dévoués. Dans ce siècle d'argent, où chacun ne cherche que son intérêt personnel, où les opinions se quotent à la Bourse, M. Saint-Martin constitue une noble exception. Actif, sobre, généreux, ne comptant pas lorsqu'il s'agit d'un principe, il est vraiment ce que l'on peut appeler un apôtre. Nous devons dire que ce n'est pas tant à cause de la confiance que nous avons dans le succès immédiat de l'Esperanto que nous avons contribué à cette propagande qu'à cause de l'admiration que nous avions pour le propagateur constant, résolu, tenace, persistant. En face de la conviction de M. Saint-Martin, on se sent ébranlé ; les arguments qu'il vous présente sont soumis avec tant de chaleur, qu'il faut être convaincu ; on sent qu'il a raison, il faut le suivre.

Et c'est avec plaisir que nous lui avons ouvert nos colonnes et que nous le présentons à nos lecteurs.

mité. Notre siècle est pourtant assez chauve..

Les " séparations de corps " sévissaient ; la population devenait stagnante, on ne se mariait plus. La fiancée, qui avait quelque peu pratiqué " la planchette " à l'insu de sa religieuse maman, recevait son bien-aimé à coups " de manche à balai, " quand elle ne se servait pas " du tisonnier. " Ça tournait souvent plus mal.

Ah ! on en savait long sur le compte de chacun. Les consciences se faisaient transparentes et les cœurs diaphanes. Le criminel portait sur son front le stigmate de ses forfaits. Les relations matrimoniales en étaient rompues jusqu'aux os. Car le pauvre curé de ma paroisse se plaignait, de saintes larmes aux yeux, que depuis deux mois — "oui monsieur, depuis deux mois !" — il n'avait pas dépensé une seule goutte d'eau baptismale, lui qui, d'habitude, mouillait la tête à au moins dix nouveaux-nés par jour. Il en mourait presque de chagrin, le cher homme ! Heureusement qu'une lettre de Mgr l'Archevêque de Montréal vint mettre fin à cette calamité nationale et anti-humanitaire.

Cependant, c'est bien triste à constater, il est des gens qui n'écoutent rien, pas même la voix du ciel sur la terre. Deux de mes amis — j'ai honte d'écrire ceci — étaient du nombre de ces athées. Ils encourront quelque jour l'excommunication pour oser proférer hautement qu'ils ne comprennent pas le mystère de la Sainte-Trinité. C'est trop vrai qu'en fait de religion, ils n'étaient pas ce qu'on appelle des " rats d'église " ; et il est indéniable surtout que les ordonnances paternelles du premier pasteur ne troublaient pas leur sommeil. (Comme je les renierais ici publiquement, s'ils n'étaient pas de charmants camarades !)

Ah ! quant à ça, s'ils avaient des cauchemars, c'était d'avoir vidé trop goulument certaine petite cruche de whisky qu'ils tenaient à honneur de ne jamais soupçonner vide.

Ils ont depuis changé de vice : l'un fait honnêtement de l'usure sous la protection de la loi, et l'autre fait... des vers, sous la risée ironique de ses parents, amis et connaissances. Or, un jour qu'ils choquaient gaiment leurs verres en fervents émules de Bacchus — c'est digne d'être raconté en style neuf, en phrases qu'aurait conspuées Boileau —, l'un proposa

d'interroger " la planchette ". L'autre n'y voyant pas d'objection, on rédigea une liste de questions dont la dernière se lisait ainsi : " Lequel de nous deux mourra le premier ? "

On sut une foule d'événements qui devaient survenir dans deux, quatre et même six ans.

Par exemple : que la ville de Montréal verrait s'abattre sur elle et ses moineaux un orage de grêlons gros comme des œufs de pigeons ; que " p'tit Pierre " perdrait son élection et son dépôt ; que la " Presse " prendrait pour emblème un caméléon sur champ d'argent ; que le pont Victoria serait " découvert " et élargi ; que si la glace se bloquait de ce côté-ci de l'Île-aux-millions, il y aurait inondation des quais ; etc, toutes choses enfin dans le domaine du probable. C'était réellement extraordinaire, car tout se réalisa ; j'en prends le lecteur à témoin.

Mais j'abrège : j'ai hâte d'arriver à la fameuse question.

Ce fut le plus saoul, c'est-à-dire le plus hardi, qui la posa.

" Lequel de nous deux mourra le premier ? " La " planchette " décrivit quelques zigzags, puis traça, en commençant par la dernière lettre :

" Celui qui, le premier, boira un verre de whisky ! "

Le diable, tombant avec tous ses diabolins au milieu de la chambre, ne les eût pas plus épouvantés ! C'était tragique !... et pas surprenant. Cela se comprend : c'était leur feuille de route pour l'éternité qu' " on " leur présentait par une voie mystérieuse. électrique, qui sait ?

On se vengea sur l'innocente planchette ; en moins de temps peut-être qu'il n'en faut pas pour l'imaginer, ses infortunés débris jonchaient le parquet.

Cette réponse cruelle eut de salutaires effets.

Pendant plus de douze mois — j'ai bien dit : plus de douze mois, peut-être treize, mais je n'oserais, avant tout je veux être véridique — pendant plus de douze mois environ — plus, mais pas moins — mes deux amis eurent connaissance de tout ce qui se passa dans l'Île de Montréal et les alentours. Ils travaillèrent courageusement pour les deux candidats en opposition dans le même quartier en même temps, aux élections de cette année-là, et se firent payer royalement par le vain-

queur et le vaincu.

De whisky, ah ! plus une goutte ; vous m'entendez : plus une goutte !.. Seulement.. Tout à l'heure..

Je tus même tenté d'écrire à Mgr l'Archevêque pour lui recommander de lever l'interdiction prononcée contre la machine infernale, en lui relatant ce fait édifiant.

Bien m'en prit de n'avoir pas mis mon projet à exécution. Vous allez voir.

Quelque temps après les plus haut douze mois, je fis nuitamment la recontre de deux dégoutants pochards, en qui je reconnus mes deux amis — j'ai toujours honte d'écrire : mes deux amis —.

— Comment, m'écriai-je, en une indignation d'homme relativement sobre — car tout est relatif en ce bas monde, comme dit Faguet — comment ! vous autres en cet état !... Et la planchette ?..

L'un d'eux hoqueta cette divine réponse, au milieu d'un sourire béat : — La " planchette " ?.. Ah ! oui !.. mais, tu sais, on.. on.. prend pas d'whisky, on.. on.. botte pas inque du d'gin !..

Albert LOZEAU.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO, CHRONIQUE DE QUINZAINE, PAR JEAN BADREUX.

## Coups de Ciseaux

### LE PREMIER LIBRETTISTE DE MASSENET

Que de mal il eut, ce musicien admirable, avant d'obtenir un " livret " d'opéra ou d'opéra-comique. Il avait eu mauvaise chance au début, et cette mauvaise chance pesait sur lui comme la " malemain " des Napolitains. Dame, il avait mal débuté, au mois de novembre 1872, par *Don César de Baran*, un opéra-comique qu'un de ses amis, Chantepie — quel drôle de nom pour un librettiste ! — avait extrait du mélodrame de *Dumanoir* et d'Ennery. Le sujet n'était guère lyrique ; l'action, dépourvue de sa ferraille romantique, était pauvre d'intérêt, monotone et sans situation musicales. Le compositeur s'était escrimé de son mieux, avait fait preuve de virtuosité dans ses des-ins d'orchestre, donné à sa partition un grand coloris dans le rythme : rien n'avait pu séduire les oreilles d'un public encore affamé de mélodies, et *Don César* s'éteignit à la fleur de l'âge.

D'Ennery en voulut à mort au compositeur, dont la tentative musicale avait eu pour effet de démontrer la faiblesse du drame, qui vivait sur une vieille réputation de légende ; aussi, quand on lui parlait de Massenet, il faisait une moue dédaigneuse, fermait les yeux à demi, et murmurait, entre ses dents :

— Massenet, il n'a aucun talent !

C'était une idée fixe, rien ne l'en pouvait faire démoder. Il n'admettait pas qu'avec une pièce de lui, musicien et librettiste n'eussent pas confectionné un chef-d'œuvre. Que de fois, en des conversations intimes, je me efforçais de lui faire entendre raison. La même phrase revenait, sans cesse, avec une régularité de balancier :

— Massenet, il n'a aucun talent !

Or, le cas était grave, plus grave qu'on ne se l'imagina, car, en ce temps-là, il était convenu que le vieux d'Ennery était le seul " charpentier " auquel on pût confier la " construction " d'un opéra.

En 1881, le *Tribut de Zamora*, dont il



Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.

En vente chez tous les épiciers,

POÉSIE

LES DEUX MERES

Là-bas, n lo in, sourit une maison très blanche :  
Là-bas, bien loin, s'élène une mère au front gris ;  
La maison se lézarde et la mère se penche,  
L'une branle sa tête et l'autre ses lambris.

Et je baise les mains et je baise les pierres,  
Je regarde les doigts et les planchers tremblants :  
Et j'ai des pleurs très doux au bord de mes paupières.  
Pour la mère au front gris et la mère aux murs blancs !

Quand il faut repartir, tout mon être se broie :  
Ma mère a son mouchoir dans ses poings délabrés,  
Et longtemps ma maison, sur la route, m'envoie  
L'adieu muet et blanc de ses murs adorés

Un jour les yeux emplis de larmes coutumières,  
Mères aux tendres adieux, maison aux blancs saluts,  
Sous votre ciel d'azur, inondé de lumières,  
Je m'en irai très pâle, et ne vous verrai plus !  
O ma maison natale aux corniches moussues,  
Sois bonne aux étrangers que tu protégeras !  
O terre du pays dont mes chairs sont issues,  
Sois douce à la maman que tu recueilleras !

Et, quand tu seras morte, ô ma maison si chère,  
Que Dieu peuple de fleurs tes décombres bénis !  
Et que, devant ta tombe, ô ma dolente mère,  
Mes pensers éternels chantent comme des nids !

Je mourrai loin de vous ; une terre inconnue,  
Dans son sein froid et morne, un jour, me recevra !  
Mais peut-être le vent sacré de quelque nue  
Y prendra ma poussière et vous l'apportera !

Jean RAMEAU.

MONOLOGUE

POUR FILLETTE DE HUIT À DIX ANS

Le Crime de Lili

Lili a failli commettre un crime ! Lili, c'est ma petite  
sœur. Trois ans. Haute comme ça... ronde comme une  
boule... rose comme une rose... frisée comme un agneau...  
Au moral ?... Très poupon !... Parlant encore bébé :

— Zouou, Pépé, Dateau...

Et douce... comme un mouton d'étrennes !... (Naise.)

ment.) A la maison, on fait tout ce qu'elle veut ! O chère  
petite sœur ! Je l'aime tant ! J'ai été si heureuse en la trou-  
vant... pour la première fois... dans son berceau rose !... Eh  
bien ! qui le croirait ? Lili, c'est la criminelle !...

La victime... c'est Zaza, Zaza ? La meilleure amie de Lili.  
Elles ne peuvent s'entendre cinq minutes. Cela ne fait rien...  
Elles s'adorent... de loin... Zaza... trois ans et demi... Une  
brunette maigriotte, vive comme un ouistiti... bavarde com-  
me une perruche... parlant très franc... et menant ma pau-  
vre Lili par le bout de son petit nez...

L'autre jour, Lili arrive chez Zaza. Becquotements...  
Gazouillis... On extrait Lili de sa grande capote rouge.

— Allez jouer, dit la maman du Zaza.

Lili suit Zaza dans une grande chambre. On dirait le Palais  
des Joujoux ! Lili aussi a beaucoup de joujoux... Petit Noël  
ne l'oublie pas... Ni le bonhomme Janvier non plus... Mais  
Zaza est une petite fille riche... Alors, vous comprenez, c'est  
le pays des fées... Les poupées partent, marchent et s'éven-  
tent... Les oiseaux chantent, les musiques jouent... Il faut voir  
les grands livres dorés, bourrés d'images ! Les théâtres de  
marionnettes ! les maisons de poupées ! Cela me fait envie  
à moi, une grande fille !... Jugez de l'admiration de Lili !...  
Elle voudrait tout regarder. Zaza l'en empêche. (Imitant le  
ton d'une petite "Mari" d'ordonne")

— Laisse tout ça ; surtout, ne toucher pas à ma tapisserie...  
Tu es trop petite...

Lili est vexé. Mais elle ne dit rien. Zaza reprend :

— Cet été, nous irons à la mer. Nous hésitons entre  
Trouville et Etretat...

Perroquet va !... Lili s'ennuie...

— Jouons, accorde Zaza... (Enfin on va touché les jou-  
joux !...) à la dame. Moi, je suis la dame. Toi, tu es la bon-  
ne.

Naturellement ! Nouvelle vexation de Lili. Pourtant, le  
rôle de bonne n'est pas désagréable : on porte l'enfant !...  
L'enfant, c'est une merveilleuse poupée... chevelure de soie  
blonde... grands yeux qui s'ouvrent et se ferment... Robe  
de valenciennes, doublée de rose... Lili est consolée. Elle  
tend les bras vers la poupée. (Ton de Zaza.)

— Non !... C'est pas toi, c'est moi !...

Lili recule... elle se contient... Elle va se rattraper sur la  
voiture, de poupée... Un amour de voiture !... avec capote  
et tablier.

— Non ! dis Zaza... c'est pas toi... c'est moi !...

Lili recule une seconde fois... très rouge...

Zaza pousse la voiture, de la main droite... Elle porte sa  
poupée dans le bras gauche... regardant Lili, SA BONNE :

— Toi ! donne-moi la main !...

(Invoquant le public.) Voyons ! je vous le demande ! A-t-on  
jamais vu une dame portant son enfant, poussant sa voiture...  
et... donnant la main à sa bonne !...

Un agneau peut devenir enragé !... Devant tant d'injustices,  
Lili voit rouge : elle saisit un fauteuil... un petit fauteuil  
d'osier... très léger !... très lourd pour elle !... et le lance à la  
tête de Zaza ! ! !... Les mamans arrivent... Cris, pleurs,  
scandale !... On parle de gendarme !... Lili et Zaza san-  
glotent à l'envi.

Voilà le crime de Lili. Certes, c'est très vilain, la colère !...  
Et dangereux !... Voyez-vous ma petite sœur... une bête à  
bon Dieu, entre deux gendarmes... avec sa grande capote et  
son petit paletot rouges !...

La voyez-vous en prison ?... Avec du pain noir... au lieu  
de son croissant de quatre heures !... et une cruche d'eau...  
Elle qui ne boit que du lait !...

(Plaidant.) Lili est encore si bébé ! Zaza a de si beaux  
jouets... et... elle est tellement égoïste... (Baissant la voix)  
que... entre nous... (je ne le dirais pas devant Lili !) je  
trouve ce crime... excusable... D'ailleurs, elle ne le fera plus  
jamais, jamais !...

La maman de Zaza raconte partout que ma petite sœur est  
méchante... Aussi j'ai voulu vous expliquer... N'est-ce pas  
que vous serez tous les avocats de Lili ?...

HENRIOT.

RECREATION

126 — CHARADE.

Pour avoir l'un, séchons, cassons,  
Pulvérisons et tamisons  
L'écorce qui couvre le chêne.  
Pour connaître l'autre, pensons,  
Qu'à certains jeux par une peine,  
Toujours légère agréable parlois,  
Cet autre se rachète.

Pour éviter le tout, qui sur mer inquiète,  
Lasse les passagers et les met aux abois  
Par ses balancements, le citadin peut dire ;  
Vivons loin de la mer, trop dangereux empire.

Les réponses seront reçues jusqu'au 5 avril.  
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre  
coupon de primes, No 262, recevront un morceau de musique  
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

124 — CHARADE : Triton.

avait écrit le livret avec son collaborateur  
Brésil, pour le compositeur Gounod, n'eut  
guère meilleure fortune que *Don César* et fit  
un court séjour sur l'affiche.

— Eh bien ! lui dis-je, quelques jours  
après la première, vous voyez qu'on ne réus-  
sit pas toujours ; vous ne niez pas le talent  
de Gounod, et, pourtant, le *Tribut de Zamora*...

On ne le désarçonnait pas aisément, et il  
trouva, pour Gounod vaincu, la même moue  
dédaigneuse que pour Massenet.

— Peuh ! Gounod, il est à moitié fou ! ré-  
pondit-il. Imaginez-vous qu'il est venu dé-  
jeuner ici, jeudi dernier, et, au dessert, il  
s'est tortillé une serviette autour de la tête, il  
a pris un couteau à découper dans sa main et  
nous a joué une scène d'Othello... Il fera  
bien d'en rester sur *Faust* !!!

L'évolution ne commença à se faire, chez  
d'Ennery, tout doucement, lentement, qu'après  
la réussite d'*Hérodote*, qui fut jouée à  
Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, au mois  
de décembre 1881, faute d'avoir trouvé à  
Paris l'hospitalité d'une scène lyrique. Nous  
fûmes une centaine qui allâmes, en pèlerinage,  
au pays belge, pour assister à la première  
représentation. Au retour, je fus questionné  
par d'Ennery, qui commençait à s'inquiéter.  
Le soleil levant attirait toujours

ses regards, et il aimait à se chauffer, le premier,  
au rayonnement.

— Eh bien ! dit-il en interrogeant négligemment  
mon ami Francis Magnard, qui avait fait le voyage  
avec moi, est-ce que cela vaut vraiment quelque  
chose, la musique de ce monsieur ?

— C'était un grand, un très grand succès,  
répliqua Magnard très affirmatif.

— Peuh ! un succès d'exportation !

— Un succès pour le monde entier ! ajoutai-je.

Il resta pensif un moment et parla d'autre  
chose.

Lorsque Ritt succéda, comme directeur de  
l'Opéra, à l'infortuné Vaucorbeil, sa première  
pensée fut de demander un livret à d'Ennery.  
Il était superstitieux et considérait comme un  
fétiche d'Ennery, qui avait été, avec les *Deux  
Orphelines* et le *Tour du Monde*, un des artisans  
de sa fortune. Un jour que j'allais comme souvent,  
à l'avenue du Bois-de-Boulogne, en visite chez  
mon vieil ami, je me croisai, sous la porte, avec  
un monsieur, large d'épaules, au dos voûté, le  
chapeau planté en arrière sur une grosse face  
boursouflée, que couronnaient des cheveux  
crêpés en boucles mi-blondes, mi-grises, et  
qui s'éclairait d'une paire d'yeux bordés de  
rouge. Nous nous saluâmes comme des

gens qui se connaissent vaguement.

— Sans indiscretion, quel est ce monsieur  
que je viens de rencontrer ? demandai-je à  
d'Ennery après la poignée de main d'usage.

— Vous ne le connaissez pas ?

— Si, mais c'est comme le Dollival  
d'Henri Monnier, je le connais... sans le con-  
naître.

C'est Louis Gallet !

— Ah ! le poète...

— Ce n'est pas un poète, répondit d'En-  
nery, clignant de l'œil, ainsi qu'il faisait  
quand il était en mal de roserie, c'est sim-  
plement un monsieur qui fait des vers !

— Vous collaborez avec lui ?

— Oui, nous sommes trois collaborateurs :  
Pierre Corneille, Gallet et moi.

— Comment ! Pierre Corneille ?

— Sans doute... nous mettons le *Cid* en  
opéra. Je construis le scénario et Gallet  
refait les vers de Corneille. A chacun sa tâche.

— Et quel est le compositeur ?

— Massenet, parbleu.

— Vous dites ?...

— Je dis Massenet. Il a beaucoup de ta-  
lent !

Je n'en revenais pas et restai tout ébau-  
bi.

— Massenet, repris-je, Massenet, l'auteur

de *Don César de Bazan* ?

— Mais non, mais non. Massenet, l'au-  
teur de *Manon* !

Massenet venait d'avoir son grand succès  
de *Manon*, à l'Opéra-Comique. Le soleil  
ne se levait plus, il éclatait à l'horizon, et  
d'Ennery se couchait, ainsi qu'un chat rhu-  
matisant, dans le rayon très chaud.

Le *Cid*, qui eut non pas trois, mais quatre  
librettistes, car, aux noms de Pierre Corneille,  
de d'Ennery et de Gallet, il faut joindre  
celui d'Ed. Blau, le *Cid*, dis-je, fut joué à  
l'Opéra, pour la première fois le 30 novembre  
1885 ; on sait quel fut le succès.

\*

A quelques semaines de cette première re-  
présentation, il y avait grand dîner à l'hôtel de  
l'avenue du Bois-de-Boulogne, et, tout natu-  
rellement, on y parla du *Cid*.

— Ce Massenet a vraiment beaucoup de  
talent, répétait d'Ennery.

— En êtes-vous sûr ? lui dis-je.

— Parfaitement sûr !

— Vous avez mis longtemps à vous en a-  
percevoir.

— A mon âge, on n'est jamais pressé. Au-  
rélien Scholl, qui était un des convives, s'é-  
cria tout à coup :

— Dis donc, d'Ennery, est-ce que Corneille  
touche des droits ?

— Non ! répliqua celui-ci en riant. Si Corneille en avait touché, il aurait fallu en donner aussi à Guilhem de Castro. Ça n'en aurait plus fini ; nous sommes trois, c'est bien assez !

— Alors, est-ce vrai ce qu'on raconte ?  
— Qu'est-ce qu'on raconte ?  
— On raconte que, le lendemain de la première représentation du *Cid*, un veillard aux nobles traits, portant moustache et large barbiche grise, est venu frapper à la porte. Il était vêtu de gros drap couleur taban, portait un manteau sous son bras, et tenant son chapeau à la main, laissait voir une calotte de drap noir sur le sommet de sa tête. Il a demandé à te parler, et c'est Gisetite qui l'a reçu (Gisetite était le nom familier de Mme d'Ennery).

" Qui êtes-vous ? ", lui a-t-elle dit : " Je suis Pierre Corneille ! a répondu le veillard, et je viens demander à d'Ennery ce qu'il compte faire pour moi ? " — " Vous voudriez des droits d'auteur ! s'est écriée Gisetite, déjà inquiète, je vais en causer avec mon mari ; mais je crains bien... " Elle disparut et revint au bout d'un instant : " Des droits d'auteur ! des droits d'auteur ! Adolphe a dit jamais ! S'il veut un secours, qu'il s'adresse à la Commission, rue Hippolyte-Lebat. — Je lui ai répondu : Il a l'air très pauvre... — Très pauvre, en effet, répliqua Corneille en montrant ses chaussures. — Il faut faire quelque chose pour lui. — Tu crois ? — Oui, assurément ! — Fais comme tu voudras ! " Et Gisetite, dans un accès de générosité imprévue, a offert au vieux Corneille une paire de godilots hors d'usage.

— Et qu'a fait Corneille ? Jemanda Koning, qui était des convives.  
— Corneille les a pris, en disant : " Merci, ça vaut toujours mieux que rien ! " Puis, il les a examinés, et, comme ils étaient percés, il a ajouté, d'un air connaisseur et séigné : " Je vais aller les faire carreler à la butte Saint-Roch. "

Je dois dire, en historien fidèle, que Scholl, qui racontait assez drôlement, provoqua le rire de l'assistance. Seul, d'Ennery ne broncha pas ; il regarda Scholl du coin de son petit œil gris clair, et n'esquissa aucun sourire. Il ne riait volontiers que des plaisanteries qu'il faisait lui-même.

Hilix DUQUESNEL.

VOICI LE PRINTEMPS

L'hiver est passé, le printemps nous apparaît tout joyeux ; les lourds vêtements disparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour le choix de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 510 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c  
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c  
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Montréal compte actuellement trois théâtres français : un où l'on joue de la comédie, deux où l'on joue du drame. C'est un de trop pour le drame. Pourquoi un de ces derniers ne donnerait-il pas de l'opérette ?

L'honorable M. Turgeon a reçu une lettre du poète breton Louis Tinsolin, l'infor-

mant que les fêtes de dévoilement du monument de Jacques-Cartier, à St-Malo, auront lieu les 30 et 31 juillet prochain.

La première semaine de la troupe Cazeneuve au Français a été un succès tel qu'il a surpris même ceux qui étaient les plus optimistes. Nous comptons sur un beau succès, mais pas sur un triomphe aussi complet. Voilà un début qui oblige l'excellente troupe à mériter de plus en plus l'appui que le public lui donne sans réserve.

Prochainement notre sympathique pianiste-virtuose Emiliano Renaud donnera un récital à la salle Windsor.

Nous avons eu le plaisir d'assister au Concert donné par l'Harmonie de Montréal, sous l'habile direction de M. Edmond Hardy.

L'auditoire était nombreux, et nous avons remarqué une foule d'admirateurs de bonne musique qui ont applaudi chaque numéro du programme, qui était des mieux choisis et rendu d'une façon artistique.

Citons d'abord *Lakmé* de Delibes, qui fut très bien rendu, mais il manquait des clarinettes, et nos bons clarinettes devraient se donner la main et aider notre sympathique directeur, car nous n'avons pas, non seulement à Montréal, mais dans tout le Dominion, un corps de musique qui puisse rivaliser avec l'Harmonie de Montréal, nouvellement organisée par M. Edmond Hardy. En somme, tout a été admirablement exécuté.

Madame Desmarais s'est surpassée. Tout en étant éloignée du piano (qui n'était pas sur la scène) elle a rendu avec succès *Mon Cœur s'ouvre à ta voix* de Samson et Dalila, qui fut bissé, et elle chanta en rappel *L'oiseau s'envole* de Paul et Virginie qui fut fort goûté.

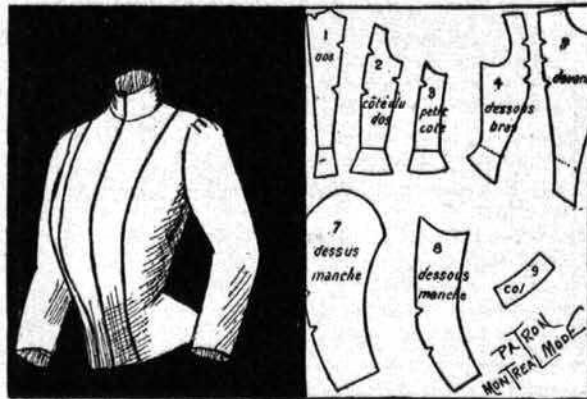
Le quatuor *Gounod*, composé de MM. M. J. B. Roy, A. Chamberland, A. Delcourt et Gustave Labelle, nous a fasciné durant quelques minutes, et a eu l'obligeance de se rendre à notre rappel. Nos sincères félicitations. Le concert a été un vrai succès, et nous en félicitons les organisateurs.

Il nous a été donné d'assister à une répétition d'un groupe d'amateurs dont les débuts promettent pour l'avenir. Cet orchestre composé des élèves de M. P. Dérome s'est attiré sous le nom d'Orchestre Descarraux. Les élections qui ont eu lieu dimanche le 19 courant ont donné le résultat suivant. Président, A. Valeur, Secrétaire, A. N. Léveillé, Bibliothécaire, E. Merrineau.

Parmi les morceaux exécutés en notre présence nous avons remarqué : *Bridal Rose*, *Lavallée*, *Poète et Paysan*, *Supplé*, etc, etc, exécutés avec un ensemble, une justesse qui montre chez le Directeur M. Paul Dérome une connaissance parfaite de la musique d'ensemble, ce qui d'ailleurs ne surprendra personne, M. Dérome étant connu du public montréalais.

PATRON-PRIME du "PASSE-TEMPS"

No 3 — CORSAGE DE VILLE



EXPLICATION

- Le patron se compose de 8 morceaux.  
Fig. 1 — Dos — Avec couture au milieu ; se raccorde au côté du dos par 2 crans ;  
Fig. 2 — Côté dos. — Se raccorde au petit côté par un cran ;  
Fig. 3 — Petit côté. — Se raccorde au dessous bras par la couture du dessous bras sans cran ;  
Fig. 4 — Dessous bras. — Le plein biais à la taille se raccorde au devant par 3 crans ;  
Fig. 5 — Devant. — Droit fil au milieu ; cintré à la taille ; se raccorde au dos par la couture de l'épaule ;  
Fig. 6 — Col. — A couper de plein biais ; se monte à l'encolure par un cran au dos ;  
Fig. 7 — Dessus manche. — Se raccorde au dessous manche par un cran à la saignée ;  
Fig. 8 — Dessous manche. — Se raccorde au dessous par 2 crans au coude.

Pour être agréable à nos abonnées et lectrices, l'administration du PASSE-TEMPS se charge de leur envoyer le patron découpé ci dessus sur réception de dix sous accompagnés de notre coupon de primes qui se trouve en dernière page. Dans ce cas, veuillez utiliser le blanc ci-dessous que vous remplirez intégralement.

PATRON PRIME DU "PASSE-TEMPS"

Patron No.....	Nom.....
Age.....	Rue..... No.....
Mesure du buste.....	Place.....
Mesure de la taille.....	.....

OTTAWA, ONT.

Le Cercle La Salle, Ste-Anne, a fait des progrès très rapides, dans les quelques répétitions de *Cartouche*. Ce Cercle a pu obtenir les services de M. Victor Dubreuil, comme directeur, ce qui n'est pas peu dire.

Le Cercle Champlain, lui-aussi, s'est lancé dans le drame. On a mis à l'étude *Les Frères de la Côte*, que l'on se propose de jouer dans la semaine après Pâques. Comme M. Victor Dubreuil a bien voulu se charger de la direction et de jouer un rôle, nous ne pouvons entretenir aucun doute au sujet du succès de cette entreprise.

Votre correspondant apprend que le Cercle " L'œuvre de la Jeunesse ", de Hull, a aussi mis à l'étude *Les Boucaniers* ou *Les Frères de la Côte*. Ce serait dommage, car le Cercle de la ville transpontine obtient un patronage assez libéral des amateurs de la capitale, comme aussi les auditeurs à Ottawa sont souvent composés d'un bon nombre de citoyens de Hull, ces deux cercles devraient, à notre humble opinion, venir à une entente quelconque afin de donner au public deux différentes œuvres.

PROVIDENCE, R. I.

La soirée musicale donnée par le professeur A. De Guichard, dans la salle Steinert a été un beau succès pour professeur et élèves.

ETRANGER

Un des artistes dramatiques les plus en vue de la scène parisienne, M. de Max, va épouser prochainement Mlle Marie Ventura, jeune artiste de talent qui obtenant récemment une bonne place au concours du Conservatoire.

M. de Max fait actuellement partie de la troupe de Sarah Bernhardt.

Mme Jane Hading qui fut récemment opérée par le Dr Doyen est maintenant en convalescence et pourra quitter la chambre dans quelques jours.

L' " Echo de Paris " annonce que le prix Nobel sera attribué cette année au roi Victor Emmanuel d'Italie, pour l'établissement de l'Institut International d'Agriculture, dont le plan lui fut naguère suggéré par M. Lubin, de Sacramento, Col.

Les autorités russes ont définitivement décidé de poursuivre Maxime Gorki, sous l'accusation d'avoir publié des proclamations dans le but de renverser le gouvernement existant et de troubler l'ordre public.

Cette offense est passible d'une pénalité de trois ans de détention dans une forteresse.

Le procès commencera le 2 mai à St-Petersbourg devant jury. Les débats se feront à huis clos.

Maxime Gorki qui vit, en ce moment, dans le voisinage de Riga est dans un état de santé très précaire.

CUISINE

DES POISSONS

On reconnaît que la morue est bonne lorsque ses ouïes sont rouges, ses yeux frais, sa chair blanche et ferme, bien épaisse, près du cou.

Le saumon frais a la chair surtout les ouïes très rouges et les écailles brillantes.

L'aloë est bonne quand elle est épaisse et blanche ; les ouïes rouges et les yeux brillants.

La truite fraîche a les yeux très rouges et difficiles à ouvrir, le corps doit être ferme. Les serres du homard frais auront une forte motion si vous mettez votre doigt sur les yeux. Le plus pesant est le meilleur.

Les écrevisses de moyenne grosseur sont les meilleures elles sont bonnes tant que le corps sent bon et que les pattes sont raides.

Lui. — Tonnerre ! je viens de mettre le bout allumé de mon cigare dans ma bouche.

Elle. — Quelle chance que tu t'en sois aperçu !

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.  
Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 & 1636 R. LE ST-JACQUES  
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

## LE THEATRE

## Gibier de Potence

(Comédie-bouffe en un acte.)

## PERSONNAGES

LEMECER. PÉPITA.  
TAUPINIER. MARIETTE.  
PLUMARD. DEUX AGENTS.  
DUBROCHARD.

La scène se passe de nos jours. Toutes les indications sont prises de la droite du spectateur.

Un salon octogone, chez Plumard, mobilier élégant. — Porte au fond, donnant sur le vestibule. — A gauche, premier plan, une porte donnant dans les appartements de Plumard. — Dans le pan coupé de gauche, une porte donnant sur un cabinet noir. — Dans le coupé de droite, une porte donnant dans les appartements de Pépita. — Entre la porte du fond et le pan coupé de droite, une petite console. — A droite, premier plan sur le devant de la scène, une table avec un tapis et ce qu'il faut pour écrire. — A droite et à gauche de la table, une chaise. — Au premier plan à gauche, sur le devant de la scène, une autre chaise. — Au fond, de chaque côté de la porte d'entrée une chaise. — Sur la cheminée, un mètre impliable en bois ; contre la cheminée, un petit cerceau à sonnettes pour enfant.

## SCÈNE PREMIÈRE

PÉPITA, PLUMARD

PLUMARD, — *Ecrivant à la table de droite.* — ... Vous le reconnaissez facilement à son air de profond crétinisme. Signé : Un anonyme... qui ne dit pas son nom. (Parle) Là ! voilà qui est fait... Et, maintenant, à nous deux deux, mon bonhomme.

PÉPITA, lisant son journal. — Ah ! mon Dieu !

PLUMARD, sursautant. — Qu'est-ce qu'il y a ?

PÉPITA. — Elle est morte...

PLUMARD. — Qui ça ?

PÉPITA. — La victime du crime de Suresnes.

PLUMARD. — Oui ? .. Eh bien ! qu'est-ce que ça me fait, à moi !

PÉPITA, avec dédain. — Monsieur Plumard ! vous n'avez pas de cœur... Toutes les fois que ce n'est pas vous qui mourez, ça vous est égal.

PLUMARD. — Ah ! tu sais, c'est le mépris de la vie qu'avaient nos pères... le mépris de la vie des autres.

PÉPITA. — Tenez ! vous, vous êtes trempé comme un Curiaçe.

PLUMARD. — Ma bonne amie, on dit : "Cuirasse..." Tu ne dis pas un "Cuirassier !", mais un "Cuirassier..." Il ne faut pas confondre cuir et cuir...

PÉPITA. — Oh ! vous ne les confondez pas, vous, les cuirs. (A part.) Quel ignare ! Et dire que c'est mon mari... Ah ! pourquoi faut-il que moi, la Lamballe... une étoile d'opérette à la mode, j'aie épousé cet ancien herboriste ? ..

Elle se plonge dans son journal.

PLUMARD. — C'est étonnant comme la femme est ignorante sur certaine chose.

PÉPITA, lisant. — ... Après une nuit d'agonie..., pendant laquelle le sang de la jeune femme s'était complètement tourné.

PLUMARD. — Quand le sang tourne, on doit prendre des puratifs... trois sous de chicorée, quatre sous de cresson... Si elle avait vu un herboriste...

PÉPITA. — Mon ami ! on ne vous demande pas de consultation.

PLUMARD. — Je ne dis pas non ! mais tu sais, nous autres, dans la médecine...

PÉPITA. — Où ça la médecine ? Je vous demande un peu ! un ancien herboriste ! Ce n'est pas de la médecine, c'est tout au plus du médicament.

PLUMARD. — Les médecines sont des médicaments, ma bonne amie.

PÉPITA. — Oui, c'est bon ! (Lisant.) La malheureuse est morte... On a même profité de cela pour l'enterrer... (Parlé.) C'est horrible !

PLUMARD. — Ah ! Qu'est-ce que tu veux ? .. la mort, c'est la vie !

PÉPITA. — Et cet assassin qu'on ne trouve toujours pas... C'est égal, à l'heure qu'il est, on doit le tenir... Nous verrons ça dans un journal du soir... Quand Taupinier sera là, je l'enverrai...

PLUMARD. — Ah ! M. Taupinier va venir !

PÉPITA, se levant. — Ça vous fâche ? .. Mais qu'est-ce que vous avez donc contre lui ? ..

PLUMARD, sèchement. — Moi ! rien ! (Pépita lève les épaules et se replonge dans sa lecture. — Au public.) Il faut la cour à ma femme, voilà tout ; et ça me vexé... Quand il vient, on m'envoie faire jouer Bébé... avec ce cerceau. Voilà six mois que ça dure ! Heureusement, je ne suis pas un de ces maris aveugles... J'ai tout compris... depuis hier soir... Ah ! c'est que j'ai lu *Othello*... Un drame d'un Anglais... qui écrit très bien le français pour un étranger... Ça m'a ouvert les yeux ! J'ai pensé tout de suite aux oreillers... Mais j'ai trouvé ça un peu anglais pour moi... J'ai préféré quelque chose de plus gascon... J'ai pris une plume et j'ai écrit au commissaire de police. (Tirant sa lettre de sa poche et lisant) Monsieur le commissaire, soyez chez M. Plumard, 7, rue aux Anes, ce soir à cinq heures ; vous trouverez, dans son salon, un malfaiteur de la pire espèce ! Vous le reconnaissez facilement à son air de profond crétinisme. — Entre nous, je n'étais pas fâché de le bêcher un peu ! .. Il est quatre heures moins cinq et, dans une heure cinq... Ah ! nous allons bien rire.

On sonne.

## SCÈNE II

LES MÊMES, TAUPINIER

TAUPINIER. — C'est moi,

PÉPITA. — Ah ! vous arrivez bien ! Vous allez retourner me chercher un journal du soir, et puis vous passerez à la préfecture de police...

TAUPINIER. — Encore ! quel existence ! C'est bon ! je m'envole et je reviens, rapide comme l'oiseau.

Fausse sortie.

PLUMARD, entre les dents. — Va donc, pierrot !

TAUPINIER. — Qu'est-ce qu'il faut faire, à la préfecture ?

PÉPITA. — Demander si l'on n'a pas retrouvé ma petite broche... ma tête de chien en diamant... vous savez.

PLUMARD. — Ah ! ton petit Médor.

TAUPINIER. — Oui ! auquel madame tenait tant... parce que c'était un souvenir.

PLUMARD, brusquement. — Un souvenir ! Ah ! de qui donc ?

PÉPITA, vivement. — Eh bien ! de Chose... Machin... mon père... qui l'avait porté toute sa vie... Vous comprenez si j'y tiens !

PLUMARD. — Une relique paternelle, c'est sacré... Ainsi, comme cela, votre père portait des broches en diamant ?

PÉPITA, balbutiant. — Oui, dans les bals officiels ! Comme il n'était pas décoré, alors, pour ne pas avoir l'air d'un domestique...

PLUMARD. — Oui... On prenait cela pour un ordre étranger...

TAUPINIER. — C'est très ingénieux ! .. Allons ! je me sauve...

PLUMARD, le rattrapant par le pan de son vêtement...

Ah ! dites donc ! ... pas pour longtemps, au moins... Oh ! mais vous avez bien le temps, vous savez... Il est quatre heures cinq, vous avez encore quarante-cinq bonnes minutes vous !

TAUPINIER, qui ne comprend pas. — Ah ! j'ai...

PLUMARD. — Oui ; seulement, soyez là un peu avant cinq heures, vous me ferez plaisir.

TAUPINIER. — Bon ! bon ! Adieu !

Il sort.

PÉPITA. — Quel excellent garçon !

PLUMARD. — Oui, va ! mais nous allons bien rire, tout à l'heure ! Mon Dieu ! que nous allons rire.

## SCÈNE III

LES MÊMES, MARIETTE, puis LEMECER

MARIETTE. — Madame, c'est un monsieur qui s'appelle M. Lemerrier ! Il demande si madame est visible.

PÉPITA. — Lemerrier ? .. Inconnu. Faites entrer et priez d'attendre ! Venez-vous, Plumard ?

PLUMARD. — Voilà ma bonne amie !

Ils sortent.

MARIETTE. — Si monsieur veut prendre la peine d'entrer, madame vient dans un instant...

LEMECER, portant un panier contenant un petit chien, sous un bras, et un parapluie sous l'autre. — Vous avez annoncé M. Lemerrier, n'est-ce pas ? ..

MARIETTE. — Oui, monsieur.

LEMECER. — C'est bien.

Elle sort.

## SCÈNE IV

LEMECER, seul. — M. Lemerrier, c'est ça, c'est bien ça... Quand je dis ; c'est bien ça ! ça n'est pas ça du tout...

Je m'appelle Aristide Grogard... professeur de rhétorique à Quimper. Quant à Lemerrier, c'est c'est le nom de ma belle mère... parce que, quand je fais mes fredaines, je ne tiens pas à compromettre mon nom... alors, je prends celui de ma belle-mère. Or, je les fais en ce moment-ci, mes fredaines... Oui comme je suis sans ma femme à Paris, je me suis dit : " Je vais aller chez une actrice... " J'adore les actrices, c'est mon vice ! Et voilà comment je suis chez la Lamballe, la célèbre Lamballe des Folies-Dramatiques, et je lui apporte ce petit chien, à la Lamballe. C'est tout un roman ! .. Hier soir, j'étais aux Folies-Dramatiques. Derrière moi, deux gardiens ; l'un d'eux dit à l'autre :

" Dis donc, tu ne sais pas, Hector, la Lamballe a perdu Médor ! " Je me rappelle qu'il s'appelait Hector, parce que ça faisait deux vers :

Reprenant.

" Dis donc, tu ne sais pas, Hector, La Lamballe a perdu Médor. "

" Allons donc ! — Oui, Médor, ce ravissant bijou, ce petit chien que lui avait donné le prince. " Alors, moi, il me vient une idée. Je me dis : " Voilà mon affaire. Si je pouvais lui retrouver son Médor, ce serait piquant ! .. " Et, ce matin, je me mets à suivre tous les chiens... avec mon parapluie, parce que comme il faisait justement ce temps-là... un temps assez gentil qui flânait sur un amour de petit tas d'ordures. J'ai un pressentiment ! Je crie : " Médor ! Médor ! " Je lui tends un morceau de sucre ; il arrive et il mange mon sucre : je savais bien que c'était lui ! Bref... (Fredonnant.), c'est Médor que je lui ramène. On vient ! Ce doit être la Lamballe... (Il retire son paletot et le place, avec le panier, sur la chaise au fond) Et, maintenant, à nous, la galanterie française ! De la tenue, et que rien ne trahisse le professeur : " Sic itur ad astra ! "

Georges FEYDEAU.

(A suivre.)

## GRAPHOLOGIE

Flambeau. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Titoine. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Timothée. — Esprit sérieux et réfléchi, peu

d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Anna L. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesques, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Lasse d'attendre. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens

artistique, très peu de volonté, goût des grands.

Gaudiose. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

## ATTENTION

CINQ CTS adressés au journal MONTREAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions au bas de la page 94, concernant deux préparations de la plus grande utilité dans toutes les familles, où l'on est soucieux de la bonne santé des enfants. La longue expérience de Dr Léonard, et une garantie de la valeur et de l'efficacité de ces produits.

La différence entre un avocat et un journaliste :  
Pour le premier la parole est d'argent ;  
Pour le second le silence est d'or.

# REVE de FEMME

— PAR —

M. du Campfranc

Lauréat de l'Académie française

(Suite)

Elle s'était jetée à genoux près du blessé ; mais elle n'avait pas le temps de pleurer. Elle lui soulevait la tête, l'appuyait doucement sur ses genoux. Appelant Lydie, elle se fit apporter de l'eau. Elle en baignait le front du moribond, elle humectait les lèvres brûlantes ; elle posa un premier bandage sommaire sur la blessure pour arrêter le sang ; puis, d'une voix ferme, elle dit à la fidèle servante :

— Vite, cours chercher le prêtre d'abord... le médecin ensuite.

Alors, demeurée seule, près du blessé, Alice, les lèvres appuyées sur le front du malheureux, se mit à appeler doucement son mari. Elle répétait : " Maurice ! Maurice ! " avec une voix où vibrerait tant de tendresse, que les accents auraient dû aller jusqu'à l'âme du moribond. Pourtant il demeurait muet, il demeurait sourd, luttant dans les convulsions suprêmes.

Elle priaït ardemment.

— Mon Dieu ! sauvez-le, je vous en conjure !... Seigneur, il ne peut mourir ainsi... Mourir après avoir enfreint votre loi !...

Le prêtre arriva le premier. C'était un vieillard aux cheveux blancs ; la mansuétude se lisait dans son regard. Madame Ernault s'élança vers lui comme vers un sauveur.

— Mon Père, s'écria-t-elle, dans sa douleur et son épouvante, dites-moi que que mon mari s'éveillera vivant de cette longue syncope. Non, je ne veux pas le pleurer avec cette idée horrible qu'il a devancé son heure.

Le ministre de Dieu s'était penché sur le blessé.

— Mon fils, fit-il d'une voix lente et distincte, me voyez-vous ? m'entendez-vous ?

Alice, à genoux, étouffait ses sanglots ; elle tendait ses mains jointes devant une image du Christ :

— Jésus, mort en croix pour les hommes, ayez pitié de lui ; sauvez-le !

Le prêtre attendait un signe, un mouvement ; mais l'agonisant, toujours dans la torpeur, demeurait insensible. Alors le vieillard étendit les mains pour absoudre cette âme prête à abandonner ce corps.

— Que Dieu vous pardonne et vous reçoive dans sa miséricorde.

Maurice n'était plus, en quelque sorte, qu'une machine, qui se débattait dans les convulsions suprêmes ; les mains d'Alice s'étaient de nouveau jointes.

— Mon Dieu ! je mets en vous tout mon espoir.

Le prêtre sentait une larme monter à sa paupière.

— Courage, dit-il, priez encore, pauvre enfant. Espérez : Dieu est puissant, plus puissant que la science humaine. Quand au chevet d'un malade veille le dévouement, on voit souvent s'accomplir des prodiges.

Le prêtre s'écarta pour faire place au médecin, amené par Lydie.

L'homme de science comprit aussitôt le drame : un homme, las de vivre, avait voulu mourir. Il étudia de son oeil scrutateur le visage décoloré du moribond. Il secoua la tête ; peu d'espoir restait.

Pourtant, en elle-même, la blessure n'était pas mortelle. Le médecin examinait le revolver. Il était un peu dur de détente. L'effort des doigts tremblants de Maurice avait fait dévier la balle : elle avait glissé sur les côtes, et le cœur avait été épargné. Ce qui donnait les craintes les plus grandes, c'était la complète torpeur. Le cerveau était pris.

— Je redoute une méningite, dit le docteur ; il faut entourer de glace la tête brûlante.

Alors le prêtre se retira, promettant de bientôt revenir, et le médecin procéda au pansement de la blessure. Aidé de la frêle Alice, qui se montrait héroïque, grandissant son cœur, il effila, d'une main exercée des morceaux de toile coupés en carrés, introduit cette charpie dans la plaie béante, la consolida par de longues bandes enroulées. Sa tâche achevée, il quitta l'appartement reconduit par Lydie. La négresse sortait de nouveau, pour apporter au plus vite des potions prescrites et se rendre ensuite chez Madame de Bréal, afin de l'informer du malheur.

Alice demeurait debout devant le lit. Sa tristesse était croissante. Une grande douleur muette l'envahissait toute entière. Non, elle n'était pas aimée ; elle n'avait pas encore triomphé à l'aide de cette arme qui est la Bonté, puisqu'il avait songé à la quitter. Il savait pourtant qu'il était sa vie, son unique tendresse, et il avait voulu mourir ! Pauvre Maurice !

Elle lui pardonnait, comme toujours ; son cœur débordait, pour lui, d'une pitié infinie... Sa vie menacée, son talent en ruines, son avenir perdu s'il devait vivre... Si la mort l'épargnait, que lui resterait-il ?

Et, tout bas, elle se répondait :

— Moi toujours, Dieu ne nous a-t-il pas unis pour les joies et pour les peines ?

Une semaine entière dura la lutte ; une semaine entière de combat contre la mort.

La torpeur avait cessé pour faire place à une incessante agitation. Il semblait au malheureux patient que son lit le brûlait ; sa tête roulait sur l'oreiller comme pour fuir la douleur, ses pieds s'usaient à se frotter l'un contre l'autre, et sans cesse il repoussait sa couverture.

La blessure se cicatrisait sous l'action des antiseptiques ; mais la fièvre chaude ne voulait pas céder. Si la science eût été seule au chevet de Maurice, la science n'eût pas accompli de prodige ; mais le dévouement est plus puissant que la science, le prêtre l'avait dit.

Chancelante de fatigue, les yeux brûlés par l'insomnie, Madame Ernault allait et venait par la chambre. Si son expérience des malades n'était pas grande, elle avait ce qui vaut mieux encore ; l'instinct de la façon dont il faut les traiter.

Il venait de s'éveiller. Il passait une main sur son front comme pour en chasser la lourde torpeur. De quel monde inconnu revenait-il ? Dans quel pays étrange avait-il erré et souffert durant de si longs jours ? De quel rêve s'éveillait-il ? Il ne se souvenait de rien. Un voile épais lui cachait le passé ; sa tête était vide et creuse, sans mémoire. Puis, dans son cerveau engourdi, subitement il se fit un grand va-et-vient de pensées et de souvenirs. Tout le lointain de sa vie sembla se rapprocher. Il revit les moindres faits de son existence : ses joies, ses peines, sa maladie nerveuse, agitant ses mains ; et, dans son désespoir de se sentir désormais incapable de manier son pinceau, il plaçait une arme contre son cœur. Un horrible effroi se peignit sur ses traits.

— Parlon, pardon, Alice ! b गया-t-il.

Il ajouta bientôt :

— Je me souviens de tout... Je rentre dans l'existence. Tu m'apprendras à mieux vivre et à supporter l'adversité.

Il ferma les yeux et sembla de nouveau faire un grand effort de mémoire, puis :

— Si tu savais, Alice, comme j'ai souffert !

Il eut un pâle sourire.

— Maintenant je ne souffre plus ; je respire. Laisse ta main dans la mienne ; il me semble que je suis un petit enfant caressé par la main de sa mère... Ma chère femme, ma chère Alice !...

Et ces derniers mots furent dits avec une douceur si pénétrante que, dans les yeux de Madame Ernault, montèrent des larmes.

Il continuait, la voix encore très faible :

— Je ne pouvais parler ; j'avais cependant des instants lucides. Je le sais, tu ne m'as pas quitté. Tu as veillé durant les jours et durant les nuits. Tu posais de la glace sur mon front, qui en était rafraîchi. Tu humectais mes lèvres, et elles cessaient, pour un moment, de me brûler. Merci... Merci du fond de l'âme.

Deux nouvelles semaines venaient encore de s'écouler. Le danger n'existait plus ; ni délire, ni cauchemar. La pensée du convalescent était parfaitement lucide, et il pouvait se rendre un compte exact du dévouement d'Alice, de son courage, car elle avait dû reprendre ses peintures à l'aquarelle et ses tapisseries pour subvenir aux dépenses quotidiennes, Madame de Bréal n'ayant envoyé qu'un secours insignifiant.

À chaque lois, dont il fallait se départir, c'était, pour la vieille dame, un effort, un arrachement. Quand Lydie venait lui donner des nouvelles de son petit-fils mourant, elle ne pleurait pas comme l'eût fait une tendre aïeule, comme elle l'eût fait même, naguère ; mais on voyait, dans yeux, ses la dureté qui caractérisait l'avare.

Elle aussi était bien malade, tout prêt de quitter la vie. La paralysie gagnait peu à peu tous ses membres, ne lui laissant de libre qu'une seule main ; et, sans cesse, cette main s'occupait à compter les piles d'écus. Avec une volupté de Shylock, elle la plongeait dans un bain d'or. Et quand Lydie disait :

— C'est tiste chez nous : Pitite maïtesse n'a manzi que di pain tempé dans du lait pou axeté des fotifiants et di dou dou à son maï.

— Laissez-moi tranquille, répliquait avec indignation la paralytique. Laissez-moi, Lydie ; je n'ai pas besoin de connaître les affaires d'autrui. Mes petits-enfants ont repoussé mes conseils... Qu'ils s'arrangent !

La négresse, sans se déconcerter, continuait à plaider la cause du pauvre ménage.

— Madame de Béal devé se fé condui zé nous, et zou cœa serait fendu de pitié : Pitite maïtesse ne dô plus ; touzou elle peint ; touzou elle bôde ; elle a vendu même la bague qui lui venait de sa pôve mamân.

Mais, en vain, la négresse déployait sa naïve éloquence, l'avare demeurait ouïrasée dans son égoïsme. Elle avait en quelque sorte cadennassé son cœur. Elle se plaisait maintenant dans une sorte de vie mystérieuse, impénétrable, où sa manie d'entasser se trouvait à l'aise. Elle n'aimait plus rien au monde que son million, car ses économies sordides venaient enfin de lui donner le chiffre rêvé. Un million ! c'était pour elle le summum de la félicité humaine. Et son unique main vivante frémissait de bonheur en palpant ce million inutile qui ne pouvait lui donner une minute de vie. Toujours enveloppée de la vieille petite robe reprise et sans couleur, elle se mourait d'épuisement et de faiblesse devant son trésor.

— Ah ! Madame, reprenait la négresse, on doit fé la chaïté à ceux qui meurent de faim. Ly lie a peu que bientôt li pain manque zé nous. Zi viens vous tenue la main pou vos pitits-enfants. C'est pas d'un bon cœu di ni rien donné.

La vieille dame branlait la tête en signe de refus. Cette négresse l'exaspérait ; elle lui criait :

— Allez-vous-en, mais allez-vous-en, mauricaude. Si vous vous trouvez mal chez eux, que ne les plantez-vous là, ces prodigés.

Les yeux d'émal de Lydie roulaient à leur tour d'une manière terrible.

— Les quitté ! quitté pitite maîtresse ! Zamais ! C'est vous que ze vais laissé ; ma s rappelez-vous qu'il y a une justica au ziel ! R'appelez-vous qu'il y un Zuge là-haut et le Zuge vous dia : Z'avais faim et vous ni m'avez par donné à manzé. Z'avais soif et vous ni m'avez pas donné à boi...

— Insolente ! interrompait l'infirmier ; elle vient me braver jusqu'ici. Je vais appeler et la faire jeter à la porte.

Parfois, de guerre lasse, elle lançait une pièce d'or à la négresse, et Lydie, de retour au logis, se gardait bien de dire à "pitite maîtresse" l'assaut qu'elle avait livré, car Madame Ernault lui eût défendu de recommencer.

C'est égal, Lydie était triomphante. Ce louis, extorqué à la rapacité de Madame de Bréal, allait solder quelques dépenses indispensables ; et, tout bas, elle se disait :

— J'ai enco trouvé la vieille ava.

## XIX

Vers le milieu d'avril, Maurice put quitter son lit, et venir, soutenu par Alice, s'asseoir dans un fauteuil auprès de la fenêtre, dont Lydie avait eu soin, chaque jour, d'arroser les fleurs. Longtemps il resta près de cette humble caisse fleurie, se sentant renaitre au doux soleil, regardant avec ivresse le splendide panorama de Paris. C'était exactement le même panorama qui frappait ses yeux, ce jour où il voulut mourir ; mais, comme l'aspect des choses lui paraissait changé, et comme cet horizon superbe lui inspirait des pensées différentes. Non, il ne soupirait plus après l'alliance glacée du tombeau. Non, il ne voulait plus l'éternel sommeil. La rigidité de la mort lui faisait horreur, et il y pensait :

— Que c'est bon de vivre ! Je vivrais volontiers rien que pour le bonheur de respirer. Ce soir je vais m'endormir en me disant : J'ai vu le sol-til ; et, demain, je me r veillerai en songeant de nouveau : " Je vais encore revoir le jour. "

Ces choses, si simples pour tous, étaient, pour le convalescent, une cause de joie intense. Il avait été si près de les perdre.

Le lendemain, il put faire sa première promenade dans le petit jardin, mis à sa disposition par le propriétaire. Il longeait le gazon ; il gagnait le bord de la terrasse. Il s'habitua au grand air. Bientôt il irait à la basilique du Sacré-Cœur tomber à genoux, et demander au Seigneur, pardon de son accès de désespoir.

Il écoutait les cloches, les appels répétés sonnans les masses de l'Angélus. Il aimait ces cloches, car il s'était mis à comprendre leur langage. Elles lui disaient :

— Tu aimeras ta femme uniquement. Rappelle-toi ceci. Hors de l'ordre, le trouble ; dans l'ordre le repos.

Comme elles disaient vrai, les cloches ; comme il allait vivre pour réparer. Il s'était fait en lui une lumière nouvelle. Ce qui dominait surtout en son âme, c'était une gratitude passionnée. Il ne niait aucune de ses dettes de cœur envers Alice, et, avec mille fois plus de force qu'elle-même n'eût trouvé pour plaider sa cause, il se rappelait le peu qu'elle avait été pour lui, et il songeait tristement à tout ce qu'il avait été pour elle. Il l'admirait, si faible par sa nature, si forte par son devoir. Et, tandis qu'il réfléchissait ainsi, là-haut, dans l'atelier, Alice ornait un éventail d'une guirlande de roses. Elle devait le livrer le soir même ; mais la force lui manquait pour finir son travail ; le pinceau lui tombait des mains. Elle s'était dépensée dans les veilles multipliées et dans un labeur acharné jusqu'à l'épuisement complet. Ses yeux se fermaient ; elle n'avait pour ainsi dire plus conscience de ce qui l'entourait. Une sorte d'hallucination passait devant elle : Par l'esprit, elle faisait un long voyage. Elle revoyait sa maison à véranda, bien blanche avec des lianes enguirlandant les balcons. Elle marchait légèrement entre les buissons de myrthes et les touffes de mimosas. Elle souriait, ayant la sensation complète du pays de son enfance, avec le charme de ses fleurs embaumées et de puissantes verdure. Elle écoutait le bruissement des cocotiers. Les cigales chantaient partout dans les champs de riz, et de grands papillons volaient à l'entour. Puis ils se posaient sur les lianes, s'ouvraient et se fermaient lentement, ayant l'air de feuilles mortes lorsqu'ils étaient fermés, et ressemblant à de brillants écrins lorsqu'ils étaient ouverts.

Maurice venait de remonter du jardin. Il fut effrayé de sa pâleur.

— Alice, s'écria-t-il, écoute-moi, r garde-moi.

Elle ne l'entendait pas ; elle était tout à son rêve. Le seul bruit qui parlait à son oreille, c'était le souffle du vent tiède dans les palmiers. Alice n'était plus sur la terre de France. Un voile s'était tissé sur toutes les choses du présent. Elle n'était même plus dans l'atelier de Maurice ; mais, doucement bercée dans un hamac, et respirant des parfums très suaves, des parfums si subtils, qu'ils engourdisaient sa vie. Elle mourait au milieu des fleurs. C'était doux de partir ainsi. Elle ne souffrait pas, mais elle sentait la vie l'abandonner. Son sang se glaçait. Et Madame Ernault perdit entièrement connaissance.

Le médecin, arrivé en hâte, la trouva toute blanche avec une flamme de fièvre dans les prunelles. Il ordonna d'énergiques remèdes.

Debout devant Maurice, et lui tendant la main, Lydie attendait : le pharmacien ne donnerait pas les potions prescrites sans argent comptant. Alors Ernault ouvrit le secrétaire ; mais en vain fouillait-il, l'un après l'autre, tous les tiroirs. C'était le vide, le dénuement, et il demeurait perplexe.

Comment donc avaient-ils vécu depuis tant de semaines ? Lui n'avait manqué de rien ; chaque jour on lui servait le consommé et le vin généreux qui réconfortent les convalescents.

Et, peu à peu, il comprenait. Du reste, Lydie, qu'il s'était mis à interroger, lui disait les longues veilles sous la lampe, et l'énergie de la fragile Madame Ernault.

— Pauvre Alice ! Pauvre Alice ! murmurait le peintre. Et il sentait que de grosses larmes lui roulaient sur les joues. Mais il devait bien rester quelques bijoux, épaves de leur opulence ? Il se mit à chercher.

Et quand le couvercle du petit coffret à bijoux fut soulevé par ses mains fébriles... rien, pas même une bague. Elle avait tout vendu. Comme il courbait la tête ! Comme il se sentait humilié et touché ! A elle les privations de toutes sortes ; à lui toute les délicatesses du bien être. Il était devenu d'une pâleur livide ; il agonisait de honte.

Où, elle avait travaillé avec une héroïque énergie, travailler à en mourir...

Et lui, le lâche, lui avait follement conservé une immense valeur ; une toile d'un prix inestimable, qui aurait donné à la pauvre Alice l'aisance et le repos. Au moment de la vente de la maison renaissance et du mobilier d'art le courage lui avait manqué pour se séparer de son chef-d'œuvre. La " Châtelaine " avait été portée, non à la salle Drouot, mais chez Julien Bonneville.

Ernault baisait de plus en plus le front sous le poids de la confusion. Qu'il avait été ingrat et cruel !

D'une main tremblante, il écrivait fébrilement quelques lignes au vieux peintre :

" Vite, vite, Bonneville ; rapporte-moi le tableau que je t'ai confié. Je suis dans la détresse et je veux le vendre. "

Lydie porta le billet, tandis que Maurice, assis au chevet d'Alice, demeurait plongé dans une douloureuse méditation, trouvant longues les secondes. L'inquiétude l'oppressait.

Enfin Bonneville parut.

— Comment est-elle ? demanda le visiteur, en jetant un regard empreint de tristesse sur Madame Ernault.

Il se pencha sur la malade. Alice, très absorbée, comme endormie, n'eut pas un mouvement... Elle avait une grande difficulté à respirer ; sa tête était brûlante et ses joues, si pâles à l'heure précédente, s'étaient colorées. Les doux rêves de la matinée étaient finis. Elle ne voyait plus la voûte des palmes, et ne se sentait plus bercée aux lents mouvements de son hamac.

Julien Bonneville venait de passer dans l'atelier, et la " Châtelaine " fut posée sur un chevalet. Maurice, debout devant son chef-d'œuvre, le regardait avec fixité ; sa lèvres était crispée ; et, certes, ce n'était plus le sentiment d'autrefois qui se lisait dans ses yeux ; mais un mélange de reproche et de sombre colère.

Non, il ne l'admirait plus follement ; il était même bien près de haïr ; il ne restait plus rien de son cœur de la chimère insensée de sa jeunesse.

Sur le fond du tableau, se détachait la masse grise du donjon ; le balcon s'avavançait avec ses dentelles de pierre ; sur ce balcon, son lévrier à ses pieds, la châtelaine noblement accoudée, toujours belle, toujours jeune, souriait de son éternel sourire.

Il soupira, plein de mépris et de pitié pour la sottise de son rêve. Qu'il avait passé de longues heures à la contempler, à l'aimer par la puissance de son imagination !

La colère montait en lui ; ses yeux lançaient des éclairs.

Mais il allait la chasser, celle qui avait fait souffrir Alice. Il allait la vendre et il ne la verrait plus jamais. Il allait l'envoyer là-bas, bien loin, de l'autre côté de l'Océan, et la secrète et tourmente humiliation d'une rivalité, avec une femme si royalement belle, ne serait plus infligée à la douce Alice... si Alice guérissait... Chère Alice, si divinement belle par l'âme !

Maurice avait donc pris une plume. Il écrivait d'une main qui se hâtait. Il s'adressait à un milliardaire américain, un admirateur enthousiaste de ses œuvres.

La plume courait et traçait des lignes :

" CHER SIR WILLIAM,

" Longtemps vous avez désiré ma *Châtelaine*. Malgré le très haut prix que vous vouliez m'en offrir, j'avais toujours refusé de vous la céder. Ma résolution est changée. Je sais que vous allez repartir pour New York. S'il vous plaît encore d'être l'acquéreur de ce tableau, je le tiens à votre disposition.

" MAURICE ERNAULT. "

Il mit l'adresse :

Sir William Corbett,  
Hôtel Continental, Paris.

Une heure ne s'était pas écoulée, depuis le départ du messager, que deux envoyés du riche Américain venaient prendre la *Châtelaine*, et remettaient entre les mains du peintre un chèque représentant une somme importante.

La toile fut emballée, et quand Ernault la vit quitter l'atelier, quand il songea qu'il y avait désormais entre lui et ce portrait un obstacle infranchissable, toute l'immensité de mers, il poussa un soupir d'allègement ; et, s'approcha du lit où reposait Alice, plus calme, il jeta sur la jeune femme un regard d'amour profond.

(A suivre)



**E. D. AUMONT**

Comptable  
Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

SPECIALITÉ

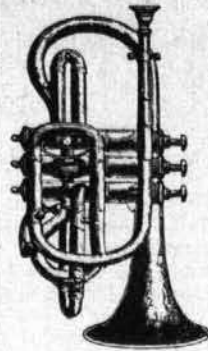
Bureau de Collection  
Achat de Billets

Dettes de Livres  
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passé-Temps*

TÉLÉPHONE MAIN 2283

**VENANT de PARAITRE**  
**Le Drapeau Fleurdelisé** (DE CARILLON), paroles du major François Lapointe; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.  
**CHANSONNIERS NOTÉS**  
**Chants des Patriotes**  
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c  
 La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique  
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique  
*Prix net, 35 cts chaque*  
**J. C. YON** Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.  
**1732 rue Ste-Catherine, Montreal**  
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.



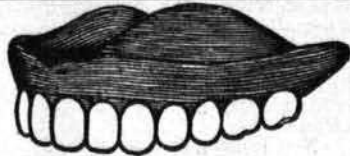
**Nouvelle Importation**  
**d'Instruments de Musique**  
**et de Musique en Feuilles**  
 M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.  
 Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.  
 Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits  
 Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélisson, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.  
**Chs. Lavallée**  
 35, COTE ST-LAMBERT, MONTREAL

**Un Bienfait pour le Beau Sexe!**



poitrine parfaite par le  
**Poudres Orientales**  
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.  
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.  
 Dépôt général pour la Puissance

**L. A. BERNARD**  
 1892, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL  
 Aux Etats-Unis: G.-B. DE MARTIGNY. Pharmacien. Manchester, N.-H.



NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, inusables, incassables garanties. Grande satisfaction à tous.  
**INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN**  
**162 rue St-Denis. - - MONTREAL**

**Ludger Daicourt**  
**FERBLANTIER,**  
**PLOMBIER,**  
**COUVREUR,**  
 Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude  
**232 RUE MAISONNEUVE**  
 Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

**Edmond J. Massicotte**  
 ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.  
**JARDIN D'AMOUR (le).** — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.  
 Prix, 15c. avec notre coupon, 10c.  
 Adresse: le Passe-Temps, Montréal.

**MUSIQUE ET INSTRUMENTS**  
 De Fanfare et d'Harmonie  
 Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.  
 Les Cordes "Imperial"  
 Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.  
 Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.  
**D. H. Dansereau,**  
 46 Rue Bonsecours,  
 MONTREAL.

**DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,**  
 CHIRURGIEN-DENTISTE  
**22 RUE ST-LAURENT**  
 Bell Tél. Main 2818. MONTREAL

**Emile Vezina**  
 Artiste-Peintre  
 Spécialité: **Portraits**  
 1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

**Maisons Recommandées** — PAR LE — **Passe-Temps**

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la **CANADA PAPER CO.**

**Banques**  
 Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

**Dentistes**  
**GENDREAU J. G. A.**  
 St-Laurent, 22  
 Institut Dentaire Franco-américain  
 162 St-Denis  
 Dr L. Nolin-Trudeau  
 136 St-Denis

**Fleuristes**  
 Goulet L. H.  
 Ste-Catherine, 1888  
 Tél. Bell Main 921

**Opticien**  
 Paquet, Félix,  
 Opticien diplômé  
 510 St-Jacques

**Luthiers**  
 Dansereau D. H.  
 Bonsecours 46  
 Lavallée Ch.  
 Côte St-Lambert, 35

**Piano, Violon et Mandoline**  
 Brunet, Mlle Rosanna  
 Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

**Marchand-tailleur**  
**MORETTI, FERD.**  
 ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

**Musique en feuilles et Instruments**  
 Archambault Ed.  
 Ste-Catherine 1686  
 Téléphone Est 1842  
 Yon J. G.  
 Ste-Catherine 1732

**Peintres**  
 David, Théo.  
 Craig, 506

**Pharmaciens**  
 Laurence A. J.  
 Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507  
 Dr Jos. Comtois  
 1636 St-Jacques,  
 Ste-Cunégonde  
 Tel. Bell, Up 4231  
 Tel. March. 1315  
 Pharmacie Léonard  
 3141 Notre-Dame  
 Tél. Bell Main 1068

**Pianos et Orgues**  
 Foisy Frères  
 Ste-Catherine 1760  
 Normandin R. A. D.  
 Laurier 1, St-Henri

**Professeurs de Piano**  
 Miro, Henri  
 426 Hôtel-de-Ville  
 Masse, Mlle M.-L.  
 522 Beaudry

**Traduction**  
 Chamoux Elie  
 St-Chs-Borromée 72

**BEAUMIER**  
 MÉDECIN ET OPTICIEN  
 — A l'Institut d'Optique —  
**1824 Ste-Catherine**  
 Coin Hôtel de Ville, Montréal  
**EXAMEN DES YEUX GRATIS**

Est le meilleur de Montréal comme **AJUSTEUR** et **FABRICANT** de **LUNETTES**, **LORNGONS** et **YEUX ARTIFICIELS**, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.  
 Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.  
 Cette annonce rapportée vaut 15c par papier sur tout achat en lunetterie.

**Librairie St-Louis**  
 1712 Ste-Catherine  
 Tout le monde voudra avoir son album de Cartes Postales. Cette importante maison de librairie a la réputation à Montréal comme ailleurs, d'avoir le plus grand et le plus joli choix de Cartes Postales Françaises Illustrées, de fantaisie, en série et séparément dans les prix de 2, 3, 5 et 10 cents.  
 Un grand choix de Vues de Montréal, de Québec et de toutes les parties du Canada. Aussi des Cartes postales colorées représentant les anciens sauvages du pays.  
 Cette maison commence déjà à recevoir des Cartes postales pour Pâques et le 1er Avril.  
 Albums des Cartes postales de 25, 50, 75 cents, \$1.00, \$1.50, \$2.00 etc, pouvant contenir de 100 à 1.000 cartes.  
 Commandes exécutées par le retour de la malle.

**Chs F. A. HOUDE**  
 Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.  
 Enseignement: Solfège, Piano et Orgue  
**208, rue St-Andre, Montreal**

**DOMINION TOILET SUPPLY**  
 277 RUE DROLET  
 Fournitures de toilette pour bureau: 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement: 25c par semaine. Service irréprochable.

**La QUESTION du JOUR**  
 5c le No  
 5c le No  
**MADAME MADEMOISELLE MONTREAL MODE**  
 Paraisant le 1er et le 15 de chaque mois en vente dans tous les dépôts de vente en ADMINSRATION 22 Rue Emery Montreal Tel. Main 2045  
**AVEZ-VOUS ACHETÉ un spécimen GRATIS sur demande**  
**TIMBRES A VENDRE**  
 Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

**COUPON DE PRIMES**  
 Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.  
 Ce coupon sera nul après le 22 - 4 - 1905



# SUR NOS CHEMINS

LES RAMEAUX

J. FAURE

Andante maestoso.

The musical score is written in 3/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It consists of a piano introduction and a vocal entry. The piano introduction is marked 'Andante maestoso' and begins with a forte (*f*) dynamic. The piano accompaniment features a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a more active bass line with triplets and chords. The vocal line enters in the third system with the lyrics 'Sur nos chemins les rameaux et les fleurs'. The piano accompaniment continues with triplets and a 'rall.' (rallentando) marking. The vocal line continues with 'Sont repandus dans ce grand jour de fête,'. The piano accompaniment concludes with a 'p e cresc.' (piano e crescendo) marking, leading to a final forte (*ff*) chord.

*f*

*rall.*

*p*

1 ( Sur nos chemins les rameaux et les fleurs

Sont repandus dans ce grand jour de fête,

*p e cresc.*

*ff*

Jé - - sus s'avance il vient sé - cher nos pleurs,

De - - jù la foule à l'uc - cla - mer - s'ap - prè - - te

*rall.*

*cresc.* *ff* *slargando.*

*a Tempo.*

Peu ples, chantez, chan - tez en chœur,

*mf*

Que vo - tre voix à no - tre voix..... ré - pon - de; Ho.

*p* *cresc.* *f*

san - - - na! gloire au Seigneur!

The first system consists of a vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a treble clef and a key signature of two flats. The piano accompaniment has a grand staff with treble and bass clefs. The lyrics are "san - - - na! gloire au Seigneur!".

*Stargando.* *Largo.*  
Bé - - ni ce-lui qui vient sau - ver le mon

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. It includes tempo markings: *Stargando.* and *Largo.*. The lyrics are "Bé - - ni ce-lui qui vient sau - ver le mon".

*Tempo.*  
de .....  
ing. ....

The third system continues the vocal line and piano accompaniment. It includes the tempo marking *Tempo.*. The lyrics are "de .....  
ing. ....".

The fourth system continues the piano accompaniment. It features a grand staff with treble and bass clefs. The piano part includes various rhythmic patterns and articulations.

2. Il a par-lé, les peu-ples. à sa oix,  
 Ré - jou - is toi Sain-te Jer - ru - sa - lem.

The first system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a soprano clef, containing the lyrics 'Il a par-lé, les peu-ples. à sa oix,'. The middle staff is another vocal line in treble clef with an alto clef, containing the lyrics 'Ré - jou - is toi Sain-te Jer - ru - sa - lem.'. The bottom staff is a piano accompaniment in bass clef, featuring a rhythmic pattern of eighth notes with triplets and chords. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 7/8.

Ont ré - cou-vre, leur li - ber - té per-du - e  
 De tes en-fants chan-te la de - - - li-vran - ce

*p e cresc.* *ff*

The second system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a soprano clef, containing the lyrics 'Ont ré - cou-vre, leur li - ber - té per-du - e'. The middle staff is another vocal line in treble clef with an alto clef, containing the lyrics 'De tes en-fants chan-te la de - - - li-vran - ce'. The bottom staff is a piano accompaniment in bass clef, featuring a rhythmic pattern of eighth notes with triplets and chords. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 7/8. Dynamics include *p e cresc.* and *ff*.

L'hu - ma - ni - té don-ne à cha - cun ses droits, -  
 Par chu - ri - te, le Dieu de Beth - lé - em, .....

The third system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a soprano clef, containing the lyrics 'L'hu - ma - ni - té don-ne à cha - cun ses droits, -'. The middle staff is another vocal line in treble clef with an alto clef, containing the lyrics 'Par chu - ri - te, le Dieu de Beth - lé - em, .....'. The bottom staff is a piano accompaniment in bass clef, featuring a rhythmic pattern of eighth notes with triplets and chords. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 7/8.

Et la lumière est à cha - cun ren - due;

A - - vec la foi l'ap - por - tée l'es - pé - rance

*rall.*

*cresc.* *f* *slurg.*

*a tempo*

Peu - - ples, chantez, chan - tez, en chœur,

Peu - - ples, chantez, chan - tez, en chœur,

*mf*

Que vo - tre voix à no - tre voix pon - de Ho -

Que vo - tre voix à no - tre voix ré - pon - de Ho -

*cresc.*

san - - na! Gloire au Seigneur

*ff*

*slargando.* *largo.*

Bé - - ni ce - lui qui vient sau - ver le mon -

*slargando.* *largo.*

*Tempo.*

- de!.....  
- ing!.....

1 & 2. 3 or last time.

Detailed description: This is a page of a musical score for a piece titled "Le Passe-Temps". It features a vocal line and a piano accompaniment. The score is written in a key with two flats (B-flat and E-flat) and a 3/4 time signature. The vocal line includes the lyrics "san - - na! Gloire au Seigneur" and "Bé - - ni ce - lui qui vient sau - ver le mon -". The piano accompaniment is marked with dynamics such as *ff*, *slargando.*, and *largo.*. The score concludes with a double bar line and the instruction "1 & 2. 3 or last time." indicating a repeat or a final cadence.



First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has one sharp (F#). The piece begins with a piano (*pp*) dynamic. The right hand features a series of eighth-note chords and arpeggiated figures, while the left hand plays a steady eighth-note accompaniment. A mezzo-forte (*mf*) dynamic is introduced in the fifth measure.

Second system of musical notation. The right hand continues with intricate eighth-note patterns, including triplets and slurs. The left hand maintains its accompaniment. Dynamics include forte (*f*) and mezzo-forte (*mf*).

Third system of musical notation. The right hand features more complex rhythmic patterns with slurs and accents. The left hand accompaniment remains consistent. A mezzo-forte (*mf*) dynamic is present.

Fourth system of musical notation. The right hand continues with flowing eighth-note passages. The left hand accompaniment is steady. A piano (*pp*) dynamic is marked in the fifth measure.

Fifth system of musical notation. The right hand features slurred eighth-note figures. The left hand accompaniment is consistent. Dynamics include mezzo-forte (*mf*) and piano (*pp*).

Sixth system of musical notation. The right hand continues with eighth-note patterns. The left hand accompaniment is steady. Dynamics include mezzo-forte (*mf*) and forte (*f*).

Seventh system of musical notation, the final system on the page. The right hand features a variety of rhythmic patterns, including slurs and accents. The left hand accompaniment is consistent. Dynamics include piano (*p*), mezzo-forte (*mf*), piano (*p*), forte (*f*), and fortissimo (*ff*).

# ESPÉRONS

## MARCHE

ANNA BOISCLAIR

**Allegro brillante.**

PIANO.

*f* *dim.* *p* *f* *ff*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

**Tempo di marcia.**

*p* *a* *poco* *dim.* *crescendo.*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*f* *p* *poco* *a* *poco*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*dim.* *crescendo.* *f* *ff*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

First system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *p*, *p*, *crescendo.*. Pedal markings: *Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *p*, *poc*, *a*, *poco.*, *p*. Pedal markings: *Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\**.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *p*, *p*, *crescendo*, *p*. Pedal markings: *Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\**.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *poco*, *a*, *poco.*, *f*. Pedal markings: *Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\**.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *p*, *po - co*, *a*, *poco*, *dim.*, *crescendo.*. Pedal markings: *Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\* Ped.*, *\**.  
2—Espérons.

First system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *f*, *p*, *poco*, *a*, *poco*. Pedal markings: *Ped.* with asterisks.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *dim.*, *crescendo.*, *f*, *ff*. Pedal markings: *Ped.* with asterisks.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *marcato il basso.* Pedal markings: *Ped.* with asterisks.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Pedal markings: *Ped.* with asterisks.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Pedal markings: *Ped.* with asterisks.

*Ped.*  
3—Espérons.

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*p* po - co *a* poco *dim.* *crescendo.*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*f* poco *a* poco

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*dim.* *crescendo.* *f* *ff*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*f* *ff* *fff*

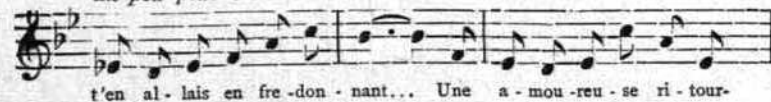
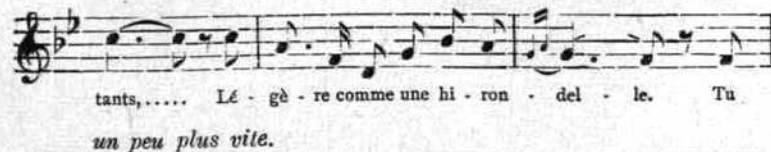
*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

4—Espérons.

## Le Refrain de Ninon

Paroles de PIERRE BATAIL

Musique de HENRI BLANADET

*Moderato.**ad lib.**Refrain. Mouvt de va'se.*

2

Un mois après cet heureux jour,  
Nous allions, ma blonde maîtresse,  
Du printemps fêter le retour  
Ivres d'amour et de jeunesse.  
Gais, tous deux, comme des pinsons,  
Nous chantions la nature en fête,  
Mêlant nos joyeuses chansons  
Aux gazouillis de la fauvette.

REFRAIN.

3

Mais un jour, quittant le pays  
Tu brisas tous mes rêves roses,  
Et notre amour étant fini,  
Pour moi vinrent les jours moroses,  
Mais puisque voici le printemps,  
Reviens, mignonne : je t'adore !..  
Et joyeuse de tes vingt ans  
Comme autrefois, viens dire encore,

REFRAIN.





## L'ENCOMBREMENT

Paroles du LEON XANROF

Musique de JEAN VARNEY

*Allegretto. ♪*

Un fia - cre, le long du trottoir, S'en al - lait plein de  
non - chaloir, Rou - lant ca - bin, ca - hant, Dé - am - bu -  
- lant, sui - vant la ru - e, Un ar - ro - seur mu -  
ni - ci - pal Ar - ro - sait sans pen - ser à mal. Rou -  
lant, cahin, ca - hant, Dé - am - bu - lant, grin - çant. Le

I

Un fiacre, le long trottoir,  
S'en allait, plein de nonchaloir,  
Roulant, etc.  
Un arroseur municipal  
Arrosait sans penser à mal,  
Roulant, etc.

II

Le fiacre écrasa, pour passer,  
L'tub' qui servait pour arroser,  
Roulant, etc.  
L'arroseur attrape le cocher  
Qui lui répond d'aller s'coucher  
Roulant, etc.

III

L'arroseur appelle un agent  
Qui s'en vient d'un pas négligent,  
Roulant, etc.  
Et fait arrêter le cheval  
Afin d'dresser procès-verbal,  
Roulant, etc.

IV

La voiture d'un porteur de pain  
S'arrête derrière le sapin,  
Roulant, etc.  
Et, derrière ell', deux camions.  
Chargés d'pierr's de construction,  
Roulant, etc.

V

Arrivait, presque en même temps,  
Une voiture du "Printemps",  
Roulant, etc.  
Se rendant à la livraison  
Ell' s'arrêt' pour la même raison,  
Roulant, etc.

VI

Ensuite, un omnibus complet  
Qui, grave et pesant, s'en allait,  
Roulant, etc.  
S'arrête, empêchant de marcher  
Un carosse à Monsieur Richer,  
Roulant, etc.

VII

Musique en tête, un régiment  
Prenait la file à ce moment,  
Roulant, etc.  
Une noce, qui le suivait,  
Arrête un tramway qui venait  
Roulant, etc.

VIII

Au bout de cinq minut's un quart,  
Six fiacr's, trois autos, un dogcart,  
Roulant, etc.  
Complétaient l'cortège imposant  
De notre agent verbalisant,  
Roulant, etc.

XI

Et la foule allait s'amassant,  
Criant, poussant et s'entassant,  
Roulant, etc.  
Pendant qu'sans faire attention  
Il dressait contravention,  
Roulant, etc.

X

Enfin, son devoir étant fait  
Il partit d'un air satisfait,  
Roulant, etc.  
Tout en maugréant, le cocher  
Se remit alors à marcher,  
Roulant, etc.

XI

Porteuse, omnibus, régiment,  
Tout se remit en mouvement,  
Roulant, etc.  
S'en allant, d'un pas inégal,  
Je n'sais où... mais ça m'est égal !  
Roulant, etc.



# NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE ", une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00.

DEUX LIPRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.)

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les six numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de

(Suite de NOS PRIMES)

jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux :

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic : En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c.

Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

## BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

**Valse Bleue** Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

**Hiawatha** Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.